



Service public et professionnalisme

DANS LE BRANLE-BAS MÉDIATIQUE qu'a provoqué l'agression israélienne, les télévisions libanaises ont rivalisé d'efforts. Mais c'est incontestablement Télé-Liban qui s'est imposée par l'ampleur de sa couverture et la rapidité avec laquelle elle a réussi à monter son dispositif d'urgence.

Ce n'est pas la première fois, il est vrai, que Télé-Liban travaille à cette échelle dans les conditions du direct. *«Nous avons déjà eu trois expériences de couverture avec duplex ou triplex, dit Aref al-Abed, le directeur de l'information. En 1992, Télé-Liban avait assuré la couverture des élections dans toutes les régions du pays. Il y a eu aussi le Téléthon et la guerre aérienne de 1993. Nous avons alors déjà assuré une couverture en direct. Nous savons donc quoi faire, et nous connaissons les carences à corriger.»*

En temps normal, Télé-Liban a trois correspondants permanents au Sud: Jihad Saklaoui à Tyr, Rachid Fahs à Nabatieh et Abdel-Mawla Khaled à Saïda. Mais dès que la mesure de l'attaque israélienne a été prise, jeudi 11 avril, il a été décidé d'étoffer le «terrain» en dépêchant des envoyés spéciaux dans tout le Sud. La première à y arriver, dès l'après-midi, est Saada Abdallah. Simultanément, décision est prise de commencer les retransmissions en direct dès le lendemain. Effectivement, vendredi matin, Zahira Harb prend l'antenne à partir du sérail de Saïda. Par son sang-froid et son professionnalisme, elle donne le ton et devient la figure emblématique de la couverture de TL.

Une équipe d'une vingtaine de personnes travaille dans ce studio improvisé. Le montage et la réalisation se font en temps réel sous la direction du réalisateur Safi Ariss. Dès lors, et pour toute la durée de l'agression israélienne, la rédaction de Télé-Liban dispose de deux studios en permanence, – Beyrouth et Saïda – où l'équipe a été hébergée par l'hôpital Hammoud. Mais c'est toujours à partir de Beyrouth que ce dispositif est activé. De son bureau, au deuxième étage du siège de TL à Tallet al-Khayat, Aref al-Abed est en prise directe avec tous les envoyés spéciaux. Même quand ils sont à l'antenne, il peut intervenir à tout moment, pour demander une mise à jour ou un changement d'angle ou encore pour tenter de retenir un cameraman suicidaire.



Pour faire fonctionner le dispositif de TL, toute la rédaction, soit 130 journalistes et 18 caméras, est mobilisée. Il n'y a plus de roulement. Tout le monde travaille tout le temps. Et il faut parfois que le directeur de l'information fasse acte d'autorité pour obliger ses journalistes à se reposer.

Mais l'effort est payant. Grâce à son déploiement, TL a pu fournir très rapidement les images du massacre de Cana et de celui de Nabatieh, reprises ensuite par toutes les télévisions étrangères qui, au cours de ces journées noires, ont pris l'habitude de faire leur «marché» dans les studios de Tallet al-Khayat.

Comme quoi on peut concilier service public et professionnalisme.

Samir Kassir



Id-Reference	96-Pr-000810
Media (Support)	HC
Title	Service public et professionnalisme
Subtitle	
Section	
Language	Français
Source	L'Orient-Express
Page	32
Date	No 6, Mai 1996
Author	Samir Kassir (S.K)
Co-Author	
Keywords	
Persons	Aref.Abed – Jihad.Saklaoui – Rachid.Fahs – Abdel.Mowla.Khaled – Saada.Abdallah – Zahira.Harb – Safi.Ariss
Locations	Liban – Sud.Liban – Tyr – Nabatieh – Saïda – Beyrouth – Tallet.Khayat
Dates	1992 – 1993 – 11 :04 :1996
Themes	Liban – agression.israélienne – télévisions.libanaises – Télé.Liban – couverture – information – couverture.élection – Téléthon – guerre.aérienne.1993 – couverture.en direct – attaque.israélienne – Zahira.Harb – couverture.TL – rédaction.Télé.Liban – hôpital.hammoud – Aref.Abed – journalistes – massacre.Cana – massacre.Nabatieh – Studio.Tallet.Khayat
Subject	



L'ORIENT-EXPRESS
Mai 1996